

## SOCIALISATION (MÉTA)-LANGAGIÈRE AU LYCÉE MAROCAIN : ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVE INTERVENTIONNISTE

**Auteur : Aziz RGUIG<sup>1</sup>**

Université Ibn Tofail, FLLA – Kénitra

Laboratoire : Langage et Société

ORCID iD: 0009-0009-7858-8979

[aziz.rguig@uit.ac.ma](mailto:aziz.rguig@uit.ac.ma)

&

**Jamila BELLAMQADDAM<sup>2</sup>**

Université Ibn Tofail, FLLA – Kénitra

Laboratoire : Langage et Société.

[jamila.bellamqaddam@uit.ac.ma](mailto:jamila.bellamqaddam@uit.ac.ma)

**Résumé :** L'effet de l'alternative technolocale qu'adoptent de facto les disciplines scientifiques francisées se révèle minimal à l'échelle langagière. Ce qui mène à faire survivre la fracture sociolinguistique, à laquelle on a tant tenté d'apporter des remèdes. Au regard des exigences de l'interdisciplinarité (langue enseignée/d'enseignement), les perspectives de la socialisation (méta)-langagière prédominantes au lycée marocain sont à repenser. Optant pour l'approche systémique, ce papier se fixe pour objectifs d'élaborer un cadrage sociolinguistique permettant d'explorer le continuum sociolinguistique (langue de spécialité / langue générale), et exposer les possibilités interventionnistes s'avérant efficaces quant à la didactisation des langues savantes.

**Mots-clés :** Préférences langagières, continuum sociolinguistique, unité discursive majeure, apprentissage intégré

### SOCIALISATION META LANGUAGE IN MOROCCO HIGH SCHOOLS: CURRENT STATUS AND INTERVENTIONIST PERSPECTIVE

**Abstract:** The effect of the technolocal alternative, which is de facto adopted by French-language scientific disciplines, is minimal at the language level. This leads to the survival of the sociolinguistic gap, for which a remedy has been constantly searched for. In view of the requirements of interdisciplinarity (language taught/language of instruction), the perspectives of (meta)-language socialization predominant in the Moroccan high schools need to be urgently reconsidered. Opting for the "systemic approach", this study focuses on developing a sociolinguistic framework to investigate the sociolinguistic continuum (specialized language / general language), and to exhibit the interventional potentials that prove to be most efficient and most effective in order to didacticize the scholarly languages.

**Keywords:** Language preferences, Sociolinguistic continuum, Major discursive unit, Integrated learning

---

<sup>1</sup> Doctorant

<sup>2</sup> Directrice de Thèse

## Introduction

Il importe de souligner que les répercussions de la francisation des disciplines scientifiques au lycée marocain continuent à émerger, de façon à ce que les impacts concernent non seulement les domaines de construction des concepts scientifiques mais ils s'étendent au champ du français " langue-matière ". Certes, ce projet linguistico-éducatif tendant actuellement vers la généralisation est mis en place selon une modalité qui n'a pas tenu compte de certaines considérations requises, à savoir le rapport interdisciplinaire devant lier le champ du français " langue-enseignée " au domaine d'usage de cette langue en tant que médium d'enseignement. Sous cet angle, la fonctionnalité des apprentissages dispensés au sein du champ de la socialisation langagière est à mettre en question, de façon à ouvrir une voie permettant de tirer amplement profit des potentialités discursives des domaines de haute scientificité. De fait, l'apport des perspectives palliatives mises en place au sein des disciplines scientifiques francisées s'avère partiel sur le plan langagier. Ce qui conduit à régénérer et amplifier davantage la pesanteur de la fracture sociolinguistique à laquelle on a tant tenté d'apporter des remèdes. D'un point de vue expérientiel, l'approche technolactale s'est avérée incapable d'instaurer une équation, selon laquelle la résultante du rendement discursif pourrait équivaloir au niveau de performance constaté sur le plan de l'appropriation des concepts scientifiques. À ce propos, nous tentons de répondre à la question de recherche centrale : comment optimiser la construction des compétences langagières au profit des apprenants ayant un cursus scientifique francisé ?

Pour ce faire, la présente recherche se propose de vérifier l'hypothèse selon laquelle lesdits apprenants font valoir leurs acquis linguistiques des cours dispensés en langue de spécialité (celle des sciences physiques en l'occurrence) pour améliorer leur niveau de français dans la langue générale. En d'autres termes, la complétion, le renforcement et l'enrichissement des apports (méta)discursifs de l'approche susmentionnée pourraient efficacement faire face aux résistances qu'affiche le volet langagier. L'objectif recherché étant de mettre en exergue le lien que tisse " la langue de la spécialité scientifique " avec " la langue à orientation générale ", et de déterminer les éléments définitoires du modèle sociodidactique mis au service de la réalité langagière en cours. Ce contexte requiert alors de repenser les modalités d'éducation aux langues, au regard des éléments de connaissance que relèvent les visions interdisciplinaires. Cela dit, la construction d'une conscience langagière fonctionnelle exige d'explorer profondément le continuum sociolinguistique qui se place entre la langue générale et celle de spécialité scientifique, avant de passer à la réflexion en termes de concrétisation didactique d'un tel continuum.

## 1. Nécessité d'une gestion sociodidactique contextualisée

### 1.1. *Optimisation d'apports de l'approche technolactale*

Vu l'importance accordée à l'appropriation des savoirs (factuels et procéduraux à la fois) au sein des disciplines scientifiques francisées, et eu égard aux résistances enregistrées au niveau de la pratique discursive, la mise en œuvre d'une alternative favorisant la maîtrise des concepts constitue plus que jamais une priorité. Dans ce cadre, la

conception d'« exercices portant sur le technolecte de tel ou tel domaine [...] [et visant à] faciliter aux (sociétés d'apprentissage) l'abord des textes spécialisés» (Messaoudi, 2016 :82) est une mesure requise à l'échelle sociolinguistique. D'où la valeur de l'exploitation de l'approche dite technolecte. Manifestement, « les difficultés rencontrées par nombre d'élèves dans ces matières peuvent trouver partie au moins de leur origine dans les dimensions langagières de leur fonctionnement » (Coste, 2008 :100). Ainsi, la complexité intrinsèque au niveau discursif de côté et les possibilités de maîtrise des connaissances (par fluidification communicationnelle) d'un autre côté poussent à adopter une telle position, qui neutralise temporairement l'influence de la variable langagière. Certes, les technolectes « cherchent à sécuriser les situations en réduisant les écarts entre les systèmes [...] et en remédiant efficacement à la " Fracture sociolinguistique " surtout si celle-ci est traitée en amont [...]et en aval. » (Ouassou, 2021 : 111). Dans ce contexte de socialisation langagière, une voie parmi d'autres s'ouvre pour assurer l'efficacité de la remédiation à ladite fracture. Elle renvoie à la mise à niveau linguistique étant principalement fonctionnelle et contextualisée. Vu l'influence mutuelle entre le côté discursif et celui conceptuel, le traitement des problèmes langagiers ne saurait être relégué au second plan. Ceci rappelle que « la centralité de la linguistique est une évidence » (Ouassou, 2021 : 100), laquelle on ne peut pas passer sous silence. À cet égard, la précision des éléments définitoires de l'approche en question aide à bien dresser un bilan évaluatif qui est représentatif de la réalité des choses. La présente approche a en tant que pivots " la conceptualisation " et " l'acte de dénomination ", et elle se voit étayer par la présence de tendances sociolinguistiques marquantes. L'une de ces tendances concerne le recours au répertoire langagier/ conceptuel authentique des lycéens en question (l'Arabe standard, le Dialectal Marocain et l'Amazigh). Ce qui assure, d'un degré ou d'autre, le fonctionnement du processus de la conceptualisation scientifique. Une telle vocation traduisante garantit la mise en œuvre d'une stratégie hybride " onomasio-sémasiologique ", dont la première composante réfère à l'attribution d'un signifiant (terme) à un signifié scientifique donné (concept). Concernant la seconde composante, elle renvoie à une démarche inverse qui est étroitement liée aux initiatives apprenantes en matière de consultation des dictionnaires. À cela s'ajoute l'émergence d'un ensemble défini d'éléments (des vocables et expressions récurrents outre des brachygraphies et symboles usuels en l'occurrence), qui est de nature à assurer pour les apprenants - récepteurs - du discours/ texte scientifique l'accès au fond conceptuel, et servir par la force des choses à semer les graines d'un répertoire discursif voire former une base d'appui pour un développement éventuel des compétences langagières, requises pour tout apprentissage. Il s'agit dans ce sens de la présence d'une panoplie de paramètres neutralisant la complexité des aspects linguistiques, qui est due à la pluralité et la diversité des ressources de la langue à orientation générale. En d'autres termes, les construits terminologiques spécifiques ainsi que les tendances phraséologiques des documents scientifiques " francisés " constituent un faisceau d'universaux discursifs " précis et restreints " recouvrant l'intégralité des niveaux d'analyse linguistique connus. Bien entendu, la présence de ce faisceau est due à une organisation interne, laquelle est intrinsèque au langage savant et qui opte pour des usages langagiers typiques. Généralement, ce qui

favorise « un déchiffrement plus aisé du texte concret [...] [c'est] la présence d'un faisceau de caractéristiques permettant de le classer dans une typologie plutôt que dans une autre ». (Trovato, 2021 : 9). En somme, la détermination de la résultante sociolinguistique de la mise en place de l'alternative technolocale affiche une hyper-focalisation sur l'appareillage conceptuel/ terminologique au détriment de l'environnement linguistique (le cotexte). Explicitement, l'approche technolocale expérimentée à l'intérieur des frontières des spécialités scientifiques s'est avérée offrir un gain langagier qui demeure limité et insuffisant (par rapport aux acquis conceptuels). Ce qui exige d'accomplir la contribution de l'approche précitée, dont le recours est véritablement requis et non plus optionnel.

### *1.2. Valeur d'une vision curriculaire intégratrice / transdisciplinaire*

Face aux résistances que configure le volet discursif, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des disciplines scientifiques, la centration sur la donnée langagière est incontournable. D'où l'intérêt de procéder par une intervention sociodidactique visant à s'investir pleinement dans les potentialités discursives desdites disciplines. Dans ce contexte, parvenir à faire usage de la langue d'une discipline scientifique donnée voire de l'ensemble des univers discursifs disciplinaires implique d'une part, de centrer l'attention sur la littéracie/ le discours inhérent(e) à chacune de ces disciplines, tout en explorant profondément leurs potentialités langagières. Celles-ci résident dans l'émergence dudit faisceau d'universaux, lequel sert de véritable socle (méta)-langagier pour les didacticiens-praticiens ainsi que pour les apprenants. En fait, les universaux langagiers en question représentent des paramètres facilitateurs de l'enseignement/ apprentissage vu qu'ils donnent accès aux savoirs de la spécialité (scientifique en l'occurrence) et constituent une base d'ancrage pour la réception/ production en langue de cette spécialité. De ce fait, une immersion culturelle/ langagière voire un déploiement d'efforts de la part d'enseignants de langues en vue d'une maîtrise de ce qui est conceptuel/ discursif s'annonce comme une nécessité prescrite par l'interdisciplinarité.

D'autre part, assurer le succès en matière d'enseignement/ apprentissage de langues savantes mène à mettre l'accent sur le point commun de l'intégralité des usages discursifs disciplinaires. Il s'agit précisément de " la langue commune ", partie intégrante majeure de la langue générale qui chapeaute l'ensemble des usages langagiers connus. Sous cet angle, la responsabilité d'éducateur/ éducatrice aux langues " FLA en l'occurrence " devrait s'attribuer une double fonction car recouvrant à la fois les usages discursifs spécifiques et ceux communs à tout le monde. Ainsi, l'élaboration d'une synergie forte entre ces formes d'usage langagier est bien requise. Il en découle, la réalisation d'une socialisation (méta)-langagière requiert de développer dynamiquement les performances apprenantes dans les deux sphères langagières qui sont " la langue pour orientation générale " et " la langue de spécialité ". Manifestement, « explicités ou non [...] dans la réflexion méthodologique et les pratiques pédagogiques, des recoupements, des transferts existent et doivent exister entre langue comme matière et langue comme vecteur d'enseignement et inversement. » (Coste, 2008 :101). D'où la nécessité d'appuyer toute vision curriculaire sur l'interdisciplinarité, notamment sous son aspect combinant " la langue-matière " et " les médiums d'enseignement ", sans perdre de vue les exigences en

termes d'approfondissement de la réflexion sur les faits sociolinguistiques régissant l'interdisciplinarité en cours.

## 2. Poids d'un cadrage sociolinguistique pour une perspective interventionniste

### 2.1. *Exploration du rapport bilatéral "langue générale/ de spécialité"*

#### *-Élaboration d'un cadrage sociolinguistique*

Nous partons d'un postulat général, dont les parties constitutives forment un triptyque. Ce postulat servirait de cadrage sociolinguistique de base pour la compréhension/ l'analyse des faits de langue ainsi que pour la mise en place des projets d'intervention. La première composante du présent postulat avance que la langue affiche deux aspects discursifs plus ou moins distincts, à savoir " la langue commune " et " la langue de spécialité ". La seconde stipule que lesdits aspects langagiers sont chapeautés dans l'ensemble par la langue générale, dans laquelle puisent toutes les formes d'usage discursif. La troisième quant à elle postule que les aspects discursifs en question forment un continuum sociolinguistique, ce qui permet d'effectuer un passage souple et bidimensionnel entre les deux univers langagiers. D'ailleurs, « les ressources et procédés mobilisés par les technolètes sont puisés dans la langue spécialisée et dans la langue générale [...] vu l'existence d'un continuum avec cette dernière. » (Messaoudi, 2013 :65). À signaler que la langue générale est un espace de complexité discursive car renvoyant aux efforts réflexifs déployés lors de la vulgarisation scientifique. En revanche, la langue de spécialité - représentative du statut de haute spécificité - se déclare un espace de souplesse discursive par excellence, là où se réduit grandement ladite complexité. La présente souplesse réfère à l'état d'émergence de préférences discursives. Généralement, les traits distinctifs discursifs inhérents à un domaine d'activité donné tendent à perdre progressivement leur exclusivité, et ce à travers le processus de la vulgarisation. Ce processus requiert de diversifier les ressources langagières à mobiliser en vue d'assurer l'accès au contenu scientifique cible. Chevauchant entre des degrés de spécificité (de scientificité en l'occurrence) maximal et minimal, la configuration de la langue va donc d'un statut d'usages préférentiels à un état où l'éventail des ressources discursives mobilisées est manifestement large, en passant par des transitions intermédiaires. Celles-ci se font dynamiquement dans les deux sens entre la langue de spécialité et la langue générale.

#### *-Émergence d'actes discursifs préférentiels*

L'élaboration d'un cadre sociolinguistique susceptible de décrire le fonctionnement de la langue dans ses contextes authentiques est si prégnante qu'elle permettrait de produire des résultats innovants en matière de formation en langue. Effectivement, la valeur générique du cadrage établi a pour fonction principale de montrer l'origine de la souplesse discursive, laquelle représente précisément le rassemblement des préférences langagières dans les discours/ textes de haute scientificité. À ce niveau, il importe de noter que le technolète voire « la langue spécialisée qui renvoie à l'unicité de l'idiome » (Messaoudi, 2013, p. 66) ne se réduit aucunement en « une terminologie (normalisée ou non), [puisque] des tours de syntaxe préférentiels et des usages discursifs (typiques des

textes spécialisés) peuvent caractériser [cet espace linguistique].» (Messaoudi, 2013 :66) Sur ce, le repérage des éléments méta-discursifs susceptibles de faciliter l'enseignement/apprentissage de langue de spécialité conduit nécessairement à approfondir la réflexion autour de certains apports psycholinguistiques marquants. Ceci va de pair avec la réflexion en termes d'intentions discursives relevant du domaine de la pragmatique. À cet égard, le mécanisme de la genèse du fait communicationnel montre « qu'une suite verbale ou verbo-ictonique forme une unité de communication. [...] [D'où] l'inscription de cette suite d'énoncés dans une classe de discours [...] [voire dans] un système de genre [au biais duquel] [...] la textualité rejoint la discursivité ». (Adam, 2011 :33).

D'ailleurs, la mise d'accent sur la nature de la culture scientifique affiche la prédominance des soucis d'objectivité et de clarté. Ce qui se traduit au niveau langagier par le recours à des modes discursifs de privilège, lesquels renvoient essentiellement à la description des faits et phénomènes (constats scientifiques), outre l'exposition et l'explication d'informations. À ce propos, la prédominance manifeste surtout des genres descriptif, informatif et explicatif dans les documents scientifiques authentiques rejoint le postulat de la réduction d'exigences réflexives/ discursives, au sein des sphères communicationnelles qu'ils représentent. Dans le sens inverse, la transition vers la langue commune s'opérant évidemment par le biais dudit processus de vulgarisation requiert l'augmentation d'exigences attentionnelles/ discursives au point de faire usage d'un éventail plus large de ressources langagières, et ce pour pouvoir garantir l'accès au sens qui est plus ou moins ésotérique aux yeux des non/peu spécialistes.

## ***2.2. Investissement didactique dans un continuum sociolinguistique***

### *-Vers une perspective didactique harmonieuse*

Il est évident que l'élaboration d'un cadre sociolinguistique englobant ouvre voie à un investissement didactique qui est fort prometteur en matière d'éducation aux langues/savoirs. Dans ce sens, « des applications immédiates pourraient être envisagées pour [...] la didactique des langues spécialisées » (Messaoudi, 2013 :81). Or, la complexité intrinsèque au cadrage en question exige tant de vigilance quant à la didactisation du contenu conceptuel/ discursif. Certes, la gestion d'une formation en langue étant corrélée aux littératies scientifiques relève un véritable défi. De fait, l'appropriation des usages discursifs fonctionnels s'avère indissociable de la construction/ mobilisation des ressources de la langue générale. Dans ce cadre, une réflexion double portant sur la langue commune ainsi que sur les traits typiques de la langue de spécialité se voit s'imposer d'un degré ou d'autre. À cet égard, la tentative de séparer la langue de spécialité proprement dite de la langue commune avec laquelle elle cohabite risque de se heurter à une donnée sociolinguistique marquante. Effectivement, le repérage et l'isolement des éléments caractérisant la langue de spécialité concernent au premier degré l'appareillage terminologique ésotérique. À souligner que la concrétisation de ce point ne saurait s'effectuer sans aucune réserve vu la relativité du trait ésotérique attribué à la terminologie. En toute évidence, la spécificité d'une langue de spécialité quelle qu'elle soit n'est aucunement absolue, dans le sens qu'elle est sujet de variation diachronique (due au processus de vulgarisation qui est plus ou moins long) et sociale (due aux divergences

entre les degrés d'initiation à la spécialité). Généralement, opter pour la compartimentation de la langue de spécialité en mettant de côté ses traits spécifiques (terminologiques et phraséologiques en l'occurrence) et le matériau de la langue commune de l'autre côté devrait répondre à des visées sociodidactiques précises. Avant tout, ceci doit s'adapter au contexte de l'enseignement/ apprentissage de la langue puisqu'il s'avère conditionné par des paramètres variationnels divers.

D'un point de vue pratique, la concrétisation didactique de la conception sociolinguistique configurée par ledit cadrage passe par le biais de l'élaboration de dispositif, dont la matière brute est " le document authentique de la spécialité scientifique francisée ". Dans ce sens, partir des documents de haute scientificité qui sont les plus représentatifs de la langue de spécialité a pour effet de tracer une voie pour la construction dynamique des compétences langagières. Sur ce, une ingénierie linguistico-didactique s'appuyant au premier abord sur les genres discursifs/ textuels préférentiels se révèle pratiquement faisable. Celle-ci tient compte du privilège de la fonctionnalité des usages langagiers disciplinaires (une considération didactique incontournable), sans oublier la souplesse discursive qu'affichent ces usages (une considération linguistique cruciale). La souplesse en question se trouve renforcée par une sorte de " variation diaphasique " qui représente une propriété commune aux discours de spécialités quels qu'ils soient (diversité des formes de discours vulgarisateurs). Une telle variation inhérente aux usages discursifs spécialisés est celle qui permet effectivement de réaliser un développement dynamique et progressif des performances langagières des apprenants cibles.

Néanmoins, l'émergence d'un paradoxe tant s'impose surtout avec les risques qui pourraient apparaître lors de la didactisation de la langue de spécialité scientifique. Une complexification surgirait et concernerait au premier degré la mobilisation des ressources discursives lesquelles sont diverses et pluridimensionnelles, au côté des usages langagiers préférentiels lesquels sont plus ou moins restreints. Vu l'enchâssement des éléments linguistiques et genres discursifs les uns dans les autres, la vigilance en termes de gestion du paradoxe en question se déclare une nécessité sociodidactique. En effet, l'investissement dans la langue de la spécialité scientifique est fort permis par le recours au langage configurant ce qu'est " la culture " du domaine scientifique cible. Si vrai qu'elle recèle les usages discursifs de préférence, la littérature scientifique s'écarte d'un degré ou d'autre du langage formalisé (symboles, chiffres et brachygraphies pour la physique en guise d'exemple), tout en laissant plus ou moins place à la présence des ressources de la langue générale, ce qu'affichent notamment les documents véridiques en usage dans les champs scientifiques. D'où l'imposition du constat paradoxal susmentionné, référant à l'enchâssement des entités discursives (préférentielles et non préférentielles) les unes dans les autres. Il est temps de s'interroger si la cohabitation entre l'ensemble des entités discursives sert à renforcer le potentiel de centration sur chacun des actes langagiers de base (lesdits actes préférentiels), ou provoquer en contrepartie une dispersion " fort nocive " au niveau des capacités acquises/ réflexives chez lesdits apprenants. En quête d'une réponse pertinente à cette interrogation, la notion de l'hétérogénéité compositionnelle du discours nous interpelle. Au regard des apports de « la problématique compositionnelle [...] exigeant d'intégrer des phénomènes discursifs divers

et hétérogènes {prototypes discursifs, marquage linguistique, expression d'un genre de discours, influences co-textuelles etc.}, [il s'avère important de voir] les faits d'hétérogénéité [ainsi que les aspects d'interférences discursives] [...] comme le produit d'une organisation complexe.» (Filliettaz & Grobet, 2009). Évidemment, le caractère compositionnel voire organisationnel des classes discursives/ textuelles rejoint le concept du "macro-acte discursif". Ceci « véhicule en principe une seule intention communicative correspondant en gros à la perception globale qu'on peut avoir de l'ensemble des actes de discours. » (Manno, 2009 :137).

#### *-Impact de la transposition didactique sur les faits de langue*

Il importe de noter que ledit paradoxe "interférences des éléments discursifs" pourrait se régénérer et s'amplifier avec l'émergence d'un paramètre sociodidactique s'avérant incontournable. Certes, ce paradoxe gagne davantage de poids vu le besoin fort probable de banaliser le savoir scientifique, qui est par défaut complexe et moins accessible aux non/ peu initiés. Mettre l'accent sur les aspects qui surgissent lors du traitement des discours/ textes savants est en fait de haute importance. Ces aspects concernent d'une part le besoin d'adaptation du contenu conceptuel que véhicule " le document authentique adopté " avec les profils du groupe d'apprentissage. D'autre part, ils renvoient au corollaire discursif de l'adaptation en cours. Ceci réfère précisément à l'augmentation de l'éventail des ressources linguistiques mobilisées pour simplifier le concept/ phénomène scientifique concerné. Assurément, investir dans les discours/ textes des domaines de haute scientificité, sous leur aspect d'environnement desdits universaux (méta)langagiers, peut apparemment s'opposer aux exigences discursives relevant de " la transposition didactique ". D'ailleurs, marier cet acte didactique aux faits de langue montre que, « dans sa classe, [...] [l'enseignant demeure] le maître d'œuvre, toujours unique, de transpositions didactiques dépendant de l'événement discursif que constitue une séance d'enseignement. » (Reuter ; Cohen-Azria ; Daunay ; Delcambre, & Lahanier-Reuter, 2013 :110). Malgré la soumission à la transposition didactique, les textes conservant des degrés de scientificité assez considérables s'avèrent capables de sauvegarder majoritairement les traits de souplesse discursive. Il ne s'agit pas dans ce sens de dispersion du potentiel acquisitif/ attentionnel (en termes d'apprentissage de langue) mais de distribution fonctionnelle et de gestion structurée des vecteurs discursifs, que sont les actes de langage. Ainsi, les corollaires langagiers de l'application de la transposition didactique sur la matière savante vont dans le sens de la centration semi-intensive sur une seule classe discursive qu'est " l'unité discursive majeure ", et la mobilisation d'éléments discursifs qui concourent à étayer la genèse de la forme intentionnelle/ langagière visée. Vraiment, cet état de fait qui est de nature sociodidactique n'affiche donc non plus une impasse en matière d'ingénierie linguistico-didactique vu que les possibilités de procéder par focalisation sur une classe discursive/ textuelle donnée sont de facto mises en œuvre. Il est évident qu'une perspective de didactisation de la modélisation sociolinguistique précitée se concrétise par le biais de l'exploration desdits documents authentiques, sur les deux plans conceptuel et langagier. À ce niveau, il n'est plus à confondre les notions de la transposition didactique. Puisqu'elle est appliquée sur le contenu savant ou bien sur la

langue, cette transposition change parfaitement d'acceptions. En guise de clarification, le fait d'« apprendre le français ne signifie pas, pour les élèves, connaître la linguistique [...] mais développer des compétences de réception et de production à l'oral comme à l'écrit » (Oudina, 2020 :134). Autrement dit, ces compétences langagières puisent primordialement dans des situations et pratiques communicationnelles authentiques, de façon à ce que la simplification des concepts linguistiques est reléguée au second plan. En somme, une tâche double s'impose en matière de didactisation de langues savantes. Elle porte majoritairement sur la stratégie de centration sur " l'acte discursif majeur ". Une telle stratégie se trouve alimentée par des voies de " défocalisation ", laquelle est fort bénéfique pour la construction dynamique et progressive des performances discursives des sociétés apprenantes.

### 3. Valeur d'un enseignement/ apprentissage intégré

Il convient de noter que l'approche dite systémique représente la perspective la plus efficiente quant à l'abord des phénomènes sociodidactiques complexes, comme ceux analysés ci-dessus. Agir sur de tels phénomènes exige de recourir à une stratégie pouvant « rendre compte de la complexité. Celle-ci [...] doit à la fois faire émerger et analyser les divers niveaux et les mettre en relation par le biais des liens et tensions qui les animent » (Macaire, 2007 :110). Dans l'intention d'apporter des changements significatifs sur la réalité sociodidactique, celle renvoyant en l'occurrence au contenu curriculaire du français langue-matière et aux pratiques pédagogiques qui y prédominent à présent, la recherche-action sert certainement de clé de solution vis-à-vis des aspects de complexité car ayant bien entendu comme vecteur la réflexion systémique. Effectivement, l'adoption de « la recherche-action en didactique des langues peut souvent être considérée comme un système ouvert [...], c'est-à-dire comme un espace de création, » (Macaire, 2007 :106) dont l'apport ne se limite pas dans le fait de garantir la signifiante et l'efficace des projets interventionnistes mais d'optimiser leur touche d'innovation. Sous cet angle, assembler dans un tout homogène les points d'appui sociolinguistiques relevés par le cadrage exposé auparavant et les perspectives didactiques qui en découlent conduit indubitablement à cerner les modalités, dont la fonction est d'optimiser la construction d'une compétence communicationnelle en " français langue additionnelle ". Ces éléments fonctionnent dans l'ensemble en tant que système ; ils renvoient précisément à l'émergence desdits universaux qui s'organisent autour des unités discursives majeures précises. À l'émergence de ces universaux (méta)langagiers s'ajoute la présence de possibilités avantageuses en termes de classification / hiérarchisation des actes discursifs. Cette hiérarchisation a pour pivot l'existence potentielle de différences en matière d'exigences réflexives/ discursives. Explicitement, elle favorise la construction progressive de la compétence langagière, du fait qu'elle permet de passer du simple au plus complexe à l'échelle discursive/ linguistique. À ce propos, partir du genre descriptif et finir avec l'argumentatif, tout en passant par l'informatif et l'explicatif sert d'exemple illustratif pour un modèle de didactisation de langue savante.

Au-delà de tout ceci, les points d'appui précités ouvrent voie à une perspective de réflexion et d'action sociodidactique fort expédiente qu'est " l'apprentissage intégré ".

Celle-ci se révèle capable de tirer amplement profit des usages qu'offre la langue de spécialité scientifique, sous toutes ses apparences. Elle permet potentiellement de s'investir dans une sphère d'usage langagier souple et fonctionnel, mais qui s'ouvre dynamiquement sur une panoplie de codes (oral/ écrit) et de genres discursifs/ types textuels.

Pratiquement, la perspective d'apprentissage intégré opte pour l'uniformisation des supports textuels/ discursifs de base, sur lesquels s'appuie la construction des différentes capacités langagières dans un pallier donné. L'uniformisation en question se fonde sur l'idée que les niveaux d'analyse linguistique connus et les ressources qu'ils véhiculent en leur sein ont pour valeur l'appartenance à un contexte de référence commun. Là où l'interaction entre le micro et le macro-linguistique émerge, de façon à ce que les éléments linguistiques dégagés par décontextualisation gagnent de sens. Ceux-ci s'attribuent une fonction communicationnelle à travers une voie inverse qui réfère à la recontextualisation. D'où l'utilité d'une telle conception macro-linguistique et d'où l'efficacité des possibilités didactiques qu'elle autorise. À souligner aussi que l'apprentissage dit intégré autorise des allers-retours dynamiques entre le code oral et celui scriptural. Cette possibilité qu'offre l'approche en cours a pour effet de rappeler que les classifications des domaines d'apprentissage de langue (réception/ production de l'oral/ écrit) ne sont qu'une segmentation technique (didactique en d'autres termes). Par conséquent, agir selon le principe du décloisonnement en instaurant des synergies entre ces domaines est le facteur qui assure la signification des aspects de l'oralité et de la scripturalité. Mis à part cela, l'adoption d'une telle modalité sociodidactique permet de contrôler la maîtrise du contenu scientifique véhiculé par le support textuel d'appui, et partir par la suite à la construction des notions métalinguistiques émergentes, avant de passer à " la production de l'écrit " proprement dite. À ce niveau, il s'avère incontournable voire bénéfique de se baser sur une configuration concrète de la langue à enseigner/ apprendre, laquelle permet de procéder par dégagement de la logique interne de ce qu'est " la langue " et conduit à la construction cognitive/ iconique de matrices discursives/ linguistiques (schématisation et modélisation des genres discursifs). « Il est [alors] nécessaire de décrire comment fonctionnent (les catégories formelles et non formelles que renferme le texte) et en donner un modèle taxinomique » (Hasni, 2016, p. 43), ce qui favorise la systématisation (dé)contextualisée des actes discursifs et la maîtrise des usages langagiers en conséquence. Ainsi, optimiser l'élaboration de modèles taxinomiques (discursifs et linguistiques) tend à s'effectuer le plus souvent par le biais de l'écrit.

Par ailleurs, ce qui garantit et optimise davantage cette tendance qu'est l'appui inévitable sur l'écrit en termes de réception et production, c'est le recours de privilège à ce code langagier dans les domaines savants. De toute évidence, « les technolètes savants [y compris les langues de spécialités scientifiques uni-codiques] mobilisent plutôt l'écrit ou un écrit oralisé » (Messaoudi, 2013, p. 68). Une telle mobilisation typique des aspects scripturaux a pour origine le besoin de répertorier l'information voire d'éviter de gaspiller le résultat de l'activation des efforts réflexifs authentiques et spécifiques. En tant que manifestation langagière d'un domaine de clarté et de précision par excellence, le document véridique - écrit - se déclare le plus porteur des propriétés descriptives de la

spécialité scientifique. D'où la représentativité des marques conceptuelles, culturelles et langagières que s'accorde l'écrit scientifique, et d'où la valeur sociodidactique de l'exploration de ceci à travers la réception et la genèse textuelle.

### Conclusion

Les apports de visions prônant l'interdisciplinarité s'avèrent fort prometteurs tant au niveau théorique que sur le plan expérientiel. En dépit de son statut d'alternative efficiente à l'échelle de la conceptualisation, qui s'opère à l'intérieur des frontières des disciplines scientifiques francisées, l'approche technolocale demeure tributaire d'une perspective interventionniste susceptible de compléter son rendement langagier. Le renforcement du gain discursif " partiel " découlant de la mise en place de la présente approche recèle en soi les graines de son succès. Dans ce cadre, l'exploration de l'univers discursif de la spécialité scientifique cible est tant requise car s'agissant d'un vecteur majeur de toute application sociodidactique prévue. Ainsi, l'investissement didactique dans le continuum sociolinguistique s'instaurant entre la langue générale et celle de spécialité a pour effet d'optimiser la réflexion/ action linguistico-éducative. À cet égard, une panoplie de paramètres contextuels émerge. Ceux-ci servent de cadrage sociodidactique pour la construction de la compétence communicationnelle chez les apprenants ayant un cursus scientifique francisé. Il s'agit essentiellement de la valorisation de la fonctionnalité relative aux usages discursifs de ladite spécialité, et de l'appui sur le faisceau d'universaux méta-discursifs/ linguistiques que configurent les préférences langagières des documents de haute scientificité. De surcroît, la prise en compte des apports psycholinguistiques de la taxonomie discursive/ textuelle et l'exploration dynamique des transitions bidimensionnelles qu'autorise ledit continuum constituent le pivot du cadrage susmentionné. Les éléments susmentionnés sont en somme représentatifs d'un modèle sociodidactique " interventionniste " portant sur l'éducation aux langues fonctionnelles. L'intérêt manifeste de celui-ci consiste dans sa vision contextualisée, structurante et structurée tenant compte de la dynamique d'interaction entre l'oralité et la scripturalité, ce qui favorise la construction de la compétence langagière avec ses deux composantes requises "orale" et " écrite". D'où la valeur générique du présent modèle et d'où la possibilité de s'étendre au niveau "andragogique" en plus de celui " pédagogique".

### Références bibliographiques

- Adam, J. M. (2017). Introduction : cadre théorique d'une typologie séquentielle. In Armand Colin, Les Textes : types et prototypes, 1-33
- Coste, D. (2008). Éducation plurilingue et langue de scolarisation. *Recherches en Didactique des Langues et Cultures*, 5(1),91-107.  
<http://journals.openedition.org/rdlc/6310>
- Filliettaz, L. & Grobet, A. (2009). L'hétérogénéité compositionnelle du discours : quelques remarques préliminaires. *Cahiers de Linguistique Française*, (21). 213-260.
- Hasni, S. (2016). Discours vs texte. *Norsud*, (8). 39-45
- Manno, G. (2009). Les textes procéduraux sont-ils compatibles avec la notion de hiérarchie illocutoire ?. *Revue québécoise de linguistique*, 33(1), 135-141

- Messaoudi, L. (2013). Les technolectes savants et ordinaires dans le jeu des langues au Maroc. *Langage et société*, 1(143), 65-83
- Messaoudi, L. (2016). La fracture linguistique dans l'enseignement scientifique au Maroc: quelles remédiations ?. *Langues, cultures et sociétés*, 2(1). 69-85
- Montagne-Macaire, D. (2007). Didactique des langues et recherche-action. *Recherches en Didactique des Langues et Cultures*, (4), 93-119.  
<http://journals.openedition.org/rdlc/5071>
- Ouassou, A. (2021). La sociolinguistique : voie optimale pour la construction de compétences transdisciplinaires. *Linguistique et Référentiels interculturels*, 2(1), 99-113.
- Oudina, A.S., (2020). La transposition didactique dans l'enseignement des langues étrangères. *Langues, cultures et sociétés*, 6(2), 132-138.
- Reuter, Y. Cohen-Azria, C. Daunay, B., Delcambre, I. & Lahanier-Reuter, D. (2013). *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*. De Boeck.
- Trovato, L. (2021). Les typologies textuelles. In Université de Trieste, *Comprendre, analyser et traduire : les typologies textuelles et les articles de journaux*, 1-26